

Article

Commentaire

Avec les agriculteurs, comprendre les problèmes, chercher des solutions

François Papy

Agronome, INRA, UMR SAD-APT, INA P-G, BP 01, 78850 Thiverval-Grignon, France

Ainsi que le rappelle Anne Mathieu au début de son article¹, dès la fin des années 1970 des recherches en agronomie sont engagées pour comprendre les pratiques des agriculteurs. L'objectif est d'adapter les recommandations aux problèmes auxquels les agriculteurs cherchent à faire face. Les pratiques matérielles des agriculteurs sont analysées et évaluées comme des solutions à des problèmes (Osty et Landais, 1993). Les agronomes sont ainsi conduits à « accéder aux conceptions des agriculteurs pour comprendre les pratiques » et donc à faire du dialogue avec ces derniers un outil de recherche (Mathieu *et al.*, 2004). En appliquant à l'élevage un concept venu de la grande culture (Sebillotte et Soler, 1988), Landais et Lasseur (1993) montrent comment cette démarche permet de mettre en forme le modèle d'action de l'éleveur pour la conduite de son troupeau.

Pour les agronomes, ces orientations constituent une révolution, et les nouvelles pratiques de recherche sont souvent mal maîtrisées. En analysant un dialogue entre un chercheur et un éleveur, Darré (1993) met en évidence les malentendus qui surgissent. Les deux protagonistes n'ont pas le même rapport au réel : le chercheur organise les faits pour bien comprendre (il a tendance à les analyser et faire des relations) ; l'éleveur les organise pour bien faire (il gère des objets qui ne sont pas ceux que le chercheur utilise, au premier chef, pour faire ses analyses). Il fallait donc mettre au point une démarche rigoureuse, construite pour donner au dialogue entre chercheur et praticien un statut scientifique (Darré *et al.*, 2004). C'est cette démarche qu'Anne Mathieu développe ici pour analyser « la conduite du pâturage des vaches laitières dans

une commune du Jura ». Elle consiste à remplacer par un entretien très libre le dialogue classique dans lequel risquent de s'introduire des malentendus. L'entretien est ensuite analysé selon les principes exposés par Darré (1993). Grâce à cette méthode, les conceptions des agriculteurs sont perçues de façon indépendante de celles des agronomes.

Les résultats que présente Anne Mathieu corroborent ceux de Darré dans son analyse du discours entre chercheur et éleveur : existence de « règles d'action » (décider chaque jour de l'avancement du fil électrique en fonction du comportement, la veille, des animaux au pâturage, ou encore fixer la surface qui sera pâturée à partir du second cycle de croissance par l'endroit atteint par les vaches au moment où l'herbe commence à épier) et de stratégies de régularité d'approvisionnement en herbe (avec, chez certains, une capacité d'anticiper sur le risque de manquer d'herbe en faisant pâturer très ras en début de saison afin de ralentir, par la suite, la vitesse de pousse). La notion « d'herbe-moment-endroit » qu'Anne Mathieu dégage de l'analyse du discours des éleveurs converge bien avec l'analyse des problèmes de pâturage faite par Gillet *et al.* (1980). Enfin, la figure 1 synthétise le déroulement dans le temps de ce que l'on peut appeler le modèle d'action des éleveurs enquêtés pour la conduite du pâturage de leurs vaches.

Malheureusement, ce que fait Anne Mathieu de ces résultats est un peu décevant. Elle se demande, en fin d'article, s'il ne faudrait pas introduire dans les simulateurs de pâturage « des règles et des indicateurs provenant des conceptions des éleveurs ». Mais bien sûr que oui ; n'était-ce donc pas l'objectif ? N'était-ce pas la raison pour laquelle les agronomes cherchent à accéder aux conceptions des agriculteurs ? Au lieu de proposer une valorisation de ses propres recherches dans un simulateur

Auteur correspondant : papy@grignon.inra.fr

¹ Voir dans ce numéro l'article de A. Mathieu « Conceptions des agriculteurs et modèles agronomiques. Le pâturage des vaches laitières dans le Jura ».

de pâturage, elle se réfère à une autre situation d'action. Dans les deuxièmes plateaux du Jura, entre 800 et 900 m, la température limite la croissance de l'herbe ; nous sommes dans une situation climatique où, comme le laisse à penser Anne Mathieu, il n'est pas possible d'envisager deux passages d'animaux avant l'épiaison de l'herbe. Pourquoi alors se référer à un modèle (élevé au rang de modèle agronomique canonique) qui limite, dès le premier cycle, la surface à pâturer alors qu'ici, dans les zones pâturées en premier, l'herbe ne redevient pas bonne à donner aux vaches avant l'arrivée de l'épiaison sur le front de progression du pâturage ? La conception qu'ont les éleveurs de la conduite de leur pâturage dépend de cette situation d'action. C'est à l'agronome de faire le lien entre les conceptions d'agriculteurs et leurs situations d'action, et de donner ainsi une consistance théorique aux problèmes qu'ensemble, chercheur et éleveur, ont à élucider.

Dans le cas présent, il s'agit d'aider les éleveurs, bon an mal an, à ne pas manquer d'herbe. Un simulateur de pâturage, utilisant les règles des éleveurs mises en évidence par Anne Mathieu et adaptées à la situation d'étude, permettrait de reproduire le déroulement du pâturage sous différents scénarios climatiques. Le risque de manquer d'herbe n'existe pas les années de pousse lente : la surface à faucher est alors plus petite que les autres années, mais peu importe, car les éleveurs ont des stocks en réserve. Ce sont les années de pousse rapide qui posent problème : le risque est grand d'avoir une surface en pâture trop petite au second cycle de croissance. Faut-il avoir une attitude préventive comme certains éleveurs qui pratiquent systématiquement un pâturage très précoce dès le début de la première pousse pour ralentir la croissance ultérieure ? Faut-il s'adapter aux années de forte croissance en faisant avancer le troupeau plus vite que ne pousse l'herbe, sans avoir peur de

faire des refus ? Quelles sont les intérêts et les limites de chacune de ces stratégies ? Pourquoi choisir l'une plutôt que l'autre ? Voilà quelques-unes des questions des éleveurs que pourrait éclairer un simulateur de pâturage adapté au cas d'étude. Voilà qui illustrerait bien l'intérêt d'introduire dans des modèles agronomiques des conceptions d'agriculteurs.

Références

- Darré, J.-P., 1993. Construction des choses et sens des actes ; buts et moyens de l'analyse de dialogue entre J. Lasseur et Aimé A., *Études rurales*, 131-132, 153-163.
- Darré, J.-P., Mathieu, A., Lasseur, J. (Eds), 2004. *Le Sens des pratiques : conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Paris, INRA Éditions.
- Gillet, M., Huguet, L., Breisch, H., Le Roy, A., Posny, P., 1980. Peut-on concilier pâture et plein emploi des graminées fourragères ? Nouvelle approche d'un vieux problème. II. Problème d'exploitation des graminées en pâturage rationné : les conditions d'un système de pâturage, *Fourrages*, 81, 3-20.
- Landais, E., Lasseur, J., 1993. Une application du concept de « modèle d'action » ; pour une lecture zootechnique des pratiques d'élevage, *Études rurales*, 131-132, 165-181.
- Mathieu, A., Lasseur, J., Darré, J.-P., 2004. Un projet d'agronome : accéder aux conceptions des agriculteurs pour comprendre les pratiques, in Darré, J.-P., Mathieu, A., Lasseur, J. (Eds), *Le Sens des pratiques : conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*, Paris, INRA Éditions, 19-33.
- Osty, P.-L., Landais, E., 1993. Fonctionnement des systèmes d'exploitation pastorale, in Gaston, G. et al. (Eds), *Proc. IVth International rangeland Congress* (Montpellier, avril 1991), Paris, Association française de pastoralisme, 1137-1146.
- Sebillotte, M., Soler, L.G., 1988. Le concept de modèle général et la compréhension du comportement de l'agriculteur, *C.R. Acad. Agric. de France*, 74, 59-70.